

Le jeu de *L'Élu*

PAR GUYLAIN DESNOUES

Un petit studio. Au premier plan, une caméra et un orateur qui se tient debout devant un fond vert, les doigts posés sur des repères collés à une table.

« Bonjour. Je m'appelle Alain Galli. Je suis l'élu d'une petite commune... »

A l'arrière-plan, une table de maquillage, des projecteurs, les coulisses.

Des plans fixes, tantôt le studio, tantôt l'orateur filmé frontalement.

On s'amuse beaucoup. L'homme bafouille, se répète, aligne les poncifs, prend la pause, discute entre deux prises avec la maquilleuse...

S'agirait-il du tournage d'un clip de campagne, tourné en dérision par des effets de montage ?

Pas sûr.

Le fond vert évoque le cinéma et ses effets spéciaux. L'interlocuteur se comporte comme un réalisateur mais on ne sent pas de complicité entre les deux, plutôt un échange de consignes et de réactions, presque un jeu du chat et de la souris.

Alors quoi ? Réalité ou fiction ? Documentaire ou mise en scène ? Homme politique ou acteur ?

Tout cela à la fois, à mesure que le dispositif déploie ses effets. L'alternance des deux points de vue crée un décalage et une distance, renforcés par de faux raccords sonores. Ce déséquilibre est au cœur du film, ce que le film interroge, ce sur quoi il nous propose de réfléchir.



D'abord une silhouette. L'élu est un débutant, il joue le rôle qu'on attend d'un élu. Il vise un « type » au sens théâtral. En tâtonnant, de reprises en raccords, il dessine les contours de son personnage, il cherche à entrer dans le costume. Distance entre l'homme et la fonction.

Par nature ambitieux, l'élu saisit l'occasion offerte de s'exercer face à une caméra. Un baptême du feu, au risque du ridicule. Le réalisateur mène la danse, mais l'élu veut séduire. Distance entre être manipulé et vouloir manipuler.

L'élu n'a pas grand-chose à dire, mais ne récuse aucune question, pas même les plus incongrues – « Et sinon, Dieu, dans tout ça ? ». Il sait que le ton importe plus que le message. Distance entre la conviction et les convictions politiques – en ce sens le propos est universel, par-delà toute considération partisane.

Du politique pourtant, car l'élu ne saurait être méprisé sans mépris du peuple qui l'a désigné pour le représenter. L'élu s'adonne à un exercice démocratique, incontournable dans notre société de l'information et de la communication. Distance entre la sincérité maladroite du novice et la langue de bois induite par le système médiatique.

Car il y a une honnêteté du dispositif. Dispositif et montage suggèrent une même intention, extrêmement forte, une volonté de contrôle. Mais ici l'un et l'autre s'exposent (des pauses techniques, des raccords maquillage, des bribes de dialogue entre l'élu et le réalisateur...). Pas de fallacieux parti pris de neutralité à la *Strip-tease*, mais une constante volonté d'interroger le spectateur.

L'élu, l'homme, se prend au sérieux, c'est par là qu'il est drôle.

Il joue le jeu, jusqu'au masochisme, c'est par là qu'il est touchant.

L'Élu, le film, découpe, dévoile et décompose. Il invite à mesurer la distance entre ce que l'on veut montrer et ce que l'on donne à voir. Un jeu de « réflexion » en somme, comme le suggère discrètement, par métonymie, un petit miroir sur le mur du fond.

